

# Un dominicain pour l'Afrique verte

Prix Afrique 1993 décerné par l'ONU, soutenu par le Conseil régional de Bretagne, le frère Nzamujo, dominicain, prouve depuis une dizaine d'années au Bénin que l'Afrique verte est possible. Un partenaire du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD).

Drôle de parcours que celui du frère Nzamujo ! Né au Nigeria, il part faire des études — brillantes — d'électronique et d'informatique en Californie où il serait encore s'il avait accepté la proposition d'une grande université américaine... Mais, au début des années 80, c'est le choc : « Je n'ai pas supporté de voir à la télévision les images terribles de la famine en Afrique. J'ai tout à coup eu la certitude que ma vocation religieuse véritable était là-bas, aux côtés de mes frères africains. »

En accord avec ses frères dominicains, Nzamujo renonce à évangéliser le monde de la recherche scientifique et débarque un beau matin au Bénin, pays voisin de son Nigeria natal. Un ministre du gouvernement marxiste de l'époque, ex-séminariste, lui confie un hectare de terre à Ouando, dans la banlieue de Porto Novo. « On m'a pris pour un rêveur. Il me fallait absolument prouver que la subsistance agricole est possible en Afrique. Car l'enjeu était d'arrêter le dangereux exode des jeunes vers des villes déjà surpeuplées. »

## Retour à la terre

Le dominicain, qui n'a pas laissé son esprit scientifique de l'autre côté de l'Atlantique, élabore alors un ingénieux système de production mariant agriculture, élevage et pisciculture. L'objectif est d'utiliser de façon rationnelle les faibles ressources locales en réutilisant les déchets de toutes sortes. Et ça marche ! A Ouando,

Frère Nzamujo :  
« Si l'Afrique,  
hier,  
a été grande,  
elle peut l'être  
demain. »



Bertrand Révision

on trouve de tout : légumes, poissons, poules, porcs, manioc...

« Mes premiers étudiants me sont arrivés déçus des universités qui, depuis longtemps, n'offraient plus le moindre débouché. Ils ont accepté le retour à la terre et ont peu à peu découvert qu'il était possible d'en vivre. » Dix ans plus tard, la ferme-école du frère Nza est la plus grosse exploitation agricole de la région. Les jeunes se bousculent pour y entrer. Un autre centre, ouvert à Tchi, dans une zone totalement enclavée et désertique à l'intérieur du pays, est, lui aussi, en train de gagner le pari.

## Une grande civilisation

Mais ce n'est pas simplement une école d'agriculture parmi d'autres que le frère Nza a créée, c'est toute une philosophie. « L'Afrique a atteint la limite de la pauvreté. C'est à elle d'inventer les voies de son avenir, sans nécessairement copier le modèle occidental et tout attendre des pays riches. Mon désir est d'inciter les

jeunes à rester au village et à cultiver la terre de façon plus rationnelle. Et surtout de leur donner l'envie de vivre et de se battre. A force de dire que l'Afrique est fichue, on produit des générations résignées, algéries, prêtes à suivre le premier mirage venu. Croire au développement, c'est d'abord croire en l'homme, comme Dieu ne cesse de croire en nous ! » (1)

Secret sur une loi qui irrigue toute sa vie mais qu'il refuse d'imposer à ses élèves, le dominicain a choisi d'appeler son centre Songhaï. « C'est le nom d'une grande civilisation africaine du XIV<sup>e</sup> siècle. Si l'Afrique, hier, a été grande, elle peut l'être demain... »

Article paru en juin 1994 dans le journal  
**QUEST-FRANCE**